

4. - COMMERCE

LES COURANTS COMMERCIAUX DE LA TUNISIE EN 1948 ⁽¹⁾

Cristallisé dans sa structure, le mouvement commercial de la Tunisie était avant la guerre le reflet assez fidèle de la situation économique intérieure.

Légèrement différenciés par la nature des produits échangés, les courants d'importation et d'exportation présentaient néanmoins les caractéristiques du commerce des pays jeunes, à savoir :

- vente de marchandises pondéreuses bon marché (matières végétales et matières minérales).
- achat de produits fabriqués coûteux.

La France occupait une place prépondérante à la fois comme fournisseur et comme client; la part des autres pays (Algérie, Angleterre, U.S.A. et Roumanie à l'importation, auxquels s'ajoutaient l'Italie, la Hollande et l'Allemagne à l'exportation) était relativement stable.

La guerre d'une part, et la baisse sensible des récoltes d'autre part, ont entraîné des modifications sensibles dans l'aspect du commerce.

Par suite de la rupture de ses relations avec la Métropole, la Régence a dû tout d'abord s'intégrer dans le circuit économique allié. Elle s'est trouvée, en outre dans l'obligation d'importer des denrées de consommation pour satisfaire une masse de besoins sans cesse croissante.

C'est donc dans le rétablissement des liaisons maritimes et dans l'amélioration de la production agricole que résidaient les conditions d'un retour à la physionomie commerciale de 1938.

Les années 1947 et 1948 ont bien vu les échanges s'orienter à nouveau en grande partie dans le sens France-Tunisie : mais la persistance du déficit alimentaire n'a pas permis au Protectorat de mettre un terme à l'inversion structurale de son commerce extérieur. La Régence a dû encore importer des céréales.

Cette sujétion n'a pas manqué d'accentuer le déséquilibre de la balance commerciale dont le plateau débiteur était déjà alourdi par l'importation des moyens d'équipement nécessaires à la reconstruction et à la modernisation de l'outillage public.

Le tableau suivant donne l'importance absolue aussi bien que relative des échanges avec les principaux pays. La part de la France et de l'Union Française a augmenté à l'importation (75 p. cent contre 69 p. cent en 1947) : aussi le déficit relatif en devises étrangères a-t-il diminué par rapport à l'année précédente : il ne s'élève plus qu'à 16 p. cent du déficit total (contre 29 p. cent en 1947).

(1) Voir : le Commerce Extérieur de la Tunisie : Bulletin du Service Tunisien de Statistique (1^{er} trimestre 1948).

Le Commerce Extérieur de la Tunisie en 1948 : Bulletin Economique de la Tunisie (décembre 1948).

Principaux clients et principaux fournisseurs en 1948

P A Y S	IMPORTATION		EXPORTATION		BALANCE (en millions de frs)	
	En mil- lions de frs	%	En mil- lions de frs	%	Créditrice	Débitrice
France.....	22.647	67	6.210	49		— 16.437
Algérie.....	1.319	4	1.059	8		— 260
Autres pays de l'Union Française.....	1.190	4	79	1		— 1.111
Angleterre.....	515	2	2.456	19	+ 1.941	
U. S. A.....	4.139	12	194	2		— 3.945
Allemagne.....	176	—	384	3	+ 208	
Hollande.....	252	1	365	3	+ 113	
Italie.....	174	—	772	6	+ 598	
Belgique-Luxembourg..	303	1	148	1		— 155
Autres pays étrangers..	3.111	9	1.008	8		— 2.103
Total....	33.826	100	12.675	100		— 21.151

I. — PRINCIPAUX COURANTS D'ÉCHANGES

a) Échanges avec la France

En 1948 la Tunisie a exporté sur la Métropole ses produits agricoles et ses minerais.

Parmi les premiers, les vins et mistelles tiennent la tête. : (734 millions de Frs sur 6.210 soit 12 p. cent). Viennent ensuite les dattes (695 millions de Frs), les agrumes (361 millions) et diverses denrées alimentaires.

Pour ce qui est des minerais et métaux, il faut surtout noter le plomb (1.087 millions soit 18 p. cent) et les phosphates (601 millions).

Ainsi que nous l'avons déjà dit, la Régence a reçu des matières alimentaires, des biens d'équipement et des produits fabriqués.

Les principaux postes sont les suivants :

Les céréales (1.547 millions), le sucre (2.038 millions), les aciers et métaux et leurs ouvrages (2.831 millions), les produits chimiques (1.174 millions) mais surtout les tissus et vêtements (5.230 millions sur un total de 22.647 millions soit 23 p. cent). Ajoutons le matériel électrique (684 millions), les machines agricoles (738 millions), et les voitures automobiles (786 millions).

b) Échanges avec l'Algérie

Le territoire voisin a toujours maintenu avec le Protectorat un important courant d'échanges. Ses ventes ont compris en 1948 principalement des céréales (444 millions sur 1.319 millions soit 34 p. cent) du tabac (171 millions) ainsi que des fruits et agrumes (158 millions).

Parmi ses achats on relève surtout du plomb (445 millions sur 1.059 millions soit 42 p. cent), de la pelleterie ouvrée (106 millions) et des articles de bijouterie (116 millions).

c) Echanges avec la Grande-Bretagne

De même qu'en 1947, le commerce avec la Grande-Bretagne laisse apparaître un solde créditeur relativement sensible. Alors que la Régence n'a importé de ce pays que 515 millions de francs de marchandises (dont 115 millions de frs de blé et 82 millions de machines diverses) elle lui a vendu les produits suivants toujours appréciés sur le marché anglais :

L'alfa (1.030 millions sur 2.456 millions soit 42 p. cent), les dattes (189 millions), les phosphates (491 millions), et le minerai de fer (594 millions).

d) Echanges avec les U.S.A.

Les résultats du commerce extérieur laissent apparaître un courant quasi-unilateral dans le sens U.S.A.-Tunisie. Il est en effet difficile de trouver pour les produits tunisiens des débouchés appréciables aux Etats-Unis, qui par contre, occupent la deuxième place parmi les fournisseurs de la Régence. Leurs ventes comprennent surtout du blé tendre (1.462 millions sur 4.139 millions soit 35 p. cent), du charbon 419 millions), des huiles lourdes (260 millions), des machines agricoles et diverses (859 millions), et des ouvrages en métaux (276 millions).

e) Echanges avec les autres pays

Bornons-nous à relever les exportations de phosphates sur l'Italie (538 millions de francs), la Belgique et la Hollande (321 millions de francs) ainsi que celles de minerai de fer et des dattes vers ces mêmes pays.

L'examen de la statistique douanière confirme l'étroite solidarité qui lie les économies métropolitaine et tunisienne.

L'année 1948 marque un renforcement de ce lien, donc une évolution favorable quant au bilan en devises.

Il n'en est pas moins vrai que le commerce extérieur de la Régence se trouve actuellement dans un état de déséquilibre caractéristique, 21.151 millions de déficit, l'accentuation du déficit particulier avec la France ne pouvant évidemment puiser une compensation dans l'amélioration du trafic avec les pays étrangers.

Le développement du programme d'équipement doit justement avoir pour résultat de résorber progressivement le déficit de la balance commerciale :

— Par la diminution des achats de denrées alimentaires grâce à l'accroissement de la production agricole.

— Par l'augmentation de la valeur des exportations grâce à la transformation sur place des articles essentiels produits en plus grande quantité.

J. LEPIDI

Administrateur de l'Institut National
de la Statistique et des Etudes Economiques